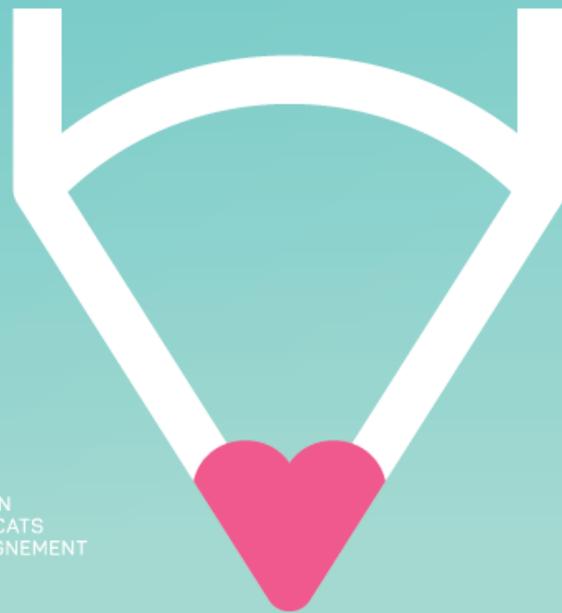


MA PLUS BELLE HISTOIRE

2020-2021



Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le
Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ),**

**en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

Coordination nationale du projet
Frédéric Maltais

Secrétariat local
Lucie Tardif

Impression
Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ)





Pour sa 18^e année consécutive, le concours *Ma plus belle histoire* nous a fait vivre une gamme complète d'émotions. En effet, le recueil national contenant une cinquantaine d'histoires saura tantôt vous faire sourire, tantôt vous émouvoir.

Ainsi, certains textes nous bouleversent, car ils nous laissent entrevoir le parcours rempli d'embûches de leur auteur. Ces élèves nous permettent d'être les témoins de leur

persévérance et de leur résilience. Ils nous livrent sans filtre leur vécu, leurs réflexions et leurs aspirations.

D'autres textes nous transportent plutôt dans un univers inconnu, sorti tout droit de l'imagination de leur auteur, nous démontrant ainsi l'étendue de sa créativité.

Ils ont tous en commun de nous exposer le talent de ces personnes qui nous font voyager en nous racontant leur plus belle histoire.

De ce recueil, vous pouvez toutes et tous être fiers. Fiers parce que votre texte, celui d'un proche ou de votre élève s'y trouve. Fiers de voir le chemin parcouru et les défis relevés. Fiers d'avoir accompagné l'auteur d'un texte. Chers élèves, voyez-y un encouragement à poursuivre votre voie. Chers enseignants et enseignantes, voyez-y une reconnaissance pour le travail accompli.

Ce concours est rendu possible par la participation de chacune et chacun d'entre vous, élèves et personnel enseignant. En effet, la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) a créé *Ma plus belle histoire* pour mettre en valeur le talent des élèves de la formation générale des adultes et aussi le travail de ces femmes et de ces hommes qui, chaque jour, contribuent à ce que chacune et chacun de leurs élèves atteigne ses buts.

Si cette édition s'est déroulée dans le contexte particulier de la pandémie et des mesures sanitaires qui y sont liées, les enseignantes et enseignants ont tout de même réussi avec brio à maintenir une relation sincère avec leurs élèves. La qualité des textes reçus en témoigne encore une fois.

À vous toutes et tous, bravo et merci. À notre tour maintenant de vous dire que vous êtes notre plus belle histoire !

La présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),

Josée Scalabrini

La présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ),

Sonia Ethier



Je salue ton courage, collègue ! On te demande d'écrire ta plus belle histoire, au moment où tu traverses sans doute un des épisodes les plus éprouvants de ta vie. Déjà qu'il faut une bonne dose de bravoure pour retourner à l'école et une détermination de fer pour y rester jusqu'à la fin, tu te retrouves empêtré en pleine crise sanitaire.

La Covid ne fait de cadeaux à personne, mais on commence à voir une petite lueur au bout du tunnel ; un peu comme toi qui as décidé de te replonger dans les études pour sortir de ce tunnel où tu t'es senti coincé, enfin prêt à franchir l'étape la plus difficile, le premier pas.

J'ai peut-être eu la chance de te rencontrer à « l'école des adultes », dans ta classe de francisation ou même dans un centre de détention. Que ce soit à Trois-Rivières, Montréal, Québec ou Saint-Où-Tu-Vis, j'ai chaque fois perçu une étincelle dans ton regard, un feu intérieur qui te pousse à vouloir plus de la vie. Une vie souvent difficile, mais riche d'expérience, modelée par les épreuves et les embûches. Je t'invite à faire un nouveau pas, un grand, en partageant avec nous ta plus belle histoire.

Avec tes mots, avec ton vécu, raconte-toi à nous, à travers un poème, un récit ou même une fable. N'aie pas peur des mots ! Sois audacieux, rappelle-toi que le plus grand succès de Lisa LeBlanc s'intitule *Aujourd'hui, ma vie c'est d'la marde* et que la chanson la plus connue écrite par Réjean Ducharme, un de nos plus importants écrivains, nous rappelle « qu'entre deux joints tu pourrais faire quèqu'chose, entre deux joints tu pourrais t'grouiller l'cul » !

La décision d'affronter la page blanche, l'intimidante page blanche, t'amènera plus loin que tu peux l'imaginer ; de revoir le film de ta vie, d'y choisir le moment le plus significatif peut te donner la chance de faire un grand ménage dans tes souvenirs, de mieux savoir où tu veux aller et, qui sait, de ranimer des rêves que tu avais enfouis au plus profond de ton être.

Encore une fois, on raconte qu'il y aura 50 gagnants à la fin du concours *Ma plus belle histoire* cette année. C'est pas vrai, je sais que naîtra une gagnante ou un gagnant dans chaque concurrent qui fera l'effort de l'écrire, sa plus belle histoire.

Grâce à la Fédération des syndicats de l'enseignement et à la Centrale des syndicats du Québec, qui organisent ce concours, j'ai encore une fois l'immense honneur d'agir comme porte-parole de cet événement, dont la participation s'accroît chaque année. Cette fois-ci, c'est toi que je veux lire dans le recueil des 50 meilleurs textes ; fais-le pour les prix rattachés au concours, fais-le pour avoir la fierté d'être publié, fais-le pour mieux éclairer le chemin devant toi, fais-le pour aider tous ceux et celles qui liront ton texte et pourront s'en inspirer.

Peu importe la raison de le faire, tu as tout à gagner et vraiment rien à perdre. Allez, écris !

David Goudreault



Cinq années depuis la publication de vos histoires dans notre premier recueil de textes local des élèves de l'éducation des adultes du Grand-Portage.

Cinq années d'histoires, de témoignages, de poésies...

Cinq années d'émotions, de tendresse, de douleur, de bonheur, de tristesse, de suspense...

Et cette année encore, malgré la pandémie et son lot de difficultés sanitaires et d'enseignement à distance, vous avez été de la partie en nous proposant vos textes pour le concours de Ma plus belle histoire.

C'est toujours avec grand intérêt que nous vous lisons et que nous publions vos plus belles histoires.

Merci aux enseignants de l'ÉDA, sans qui la promotion de ce concours ne serait possible!

Merci aux élèves, sans qui ces belles histoires ne prendraient pas forme sur le papier.

Sur ce, je vous souhaite bonne lecture de la 5^e édition du recueil de nos plus belles histoires!

La présidente du Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ),

Natacha Blanchet

Remerciements

Le Syndicat de l'enseignement du Grand-Portage (CSQ) tient à remercier chaleureusement les partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Les partenaires nationaux :



Sommaire

1. L'histoire d'une vie

Arianne Asselin

Page 9

2. Ce cauchemar qui la hante

Laura Belzile

Page 11

3. Le spectacle de marionnettes

Naomi Jade Pelletier

Page 13

4. L'amour à mon tour

Mégane Pineault

Page 15

5. Mon héroïne à moi

Marie-Josée Ruel

Page 17

1. L'histoire d'une vie

J'étais la petite fille de 16 ans dont tous parents rêveraient de posséder. J'avais un emploi stable. J'étais une de ces adolescentes qui font 40 heures par semaine. J'allais à l'école quatre jours, à toutes les périodes, puis j'avais des amis extraordinaires. Toutes les fins de semaine, je faisais des sorties convenables avec mes proches. Nous allions jouer aux quilles, nous allions voir des films au cinéma, nous allions prendre un café... Pas de drogues, pas d'excès d'alcool. Tout ça avant la pandémie, bien sûr, que nous connaissons aujourd'hui. J'étais souvent à mon foyer, j'aidais mes parents le plus possible avec le ménage, l'entretien de la maison.

Il y a maintenant de cela quelques mois, j'avais un petit ami nommé Mikael. Nous passions beaucoup de temps ensemble. J'allais chez lui après les cours, nous partagions beaucoup de tendresse. Nous avons la relation que tout le monde aurait envie, nous étions comme une seule personne en étant deux. Il m'aidait dans mes devoirs, comme je prenais soin de lui, il me préparait mon petit déjeuner le matin. Un amour. Dans ses yeux, j'y voyais le petit soleil qui illuminait mes journées. J'ai toujours su que Mikael était malade, il m'a raconté ses antécédents de santé. Il a eu plusieurs tumeurs à la tête, et il s'est fait opérer à de nombreuses reprises. Un jour, son lipome est réapparu et c'est à ce moment que tout a déraillé pour lui et moi. Je suis vite descendue de mon petit nuage.

Lorsque nous étions au lit tous les deux, nous avons eu cette conversation :

- Mikael, je suis angoissée que tu retombes malade, j'ai peur de te perdre.
- Je sais, mais malheureusement les choses ne se sont pas déroulées comme je l'espérerais...
- De quoi parles-tu ?
Je suis allé pour mon IRM, tu te souviens, la semaine dernière ?
- Oui... Et ? Tu as eu les résultats ? Déjà ? Me semble que c'est rapide, d'habitude ça prend quelques jours lorsque nous passons ces tests...
- Arianne, je suis en mauvais état, ma tumeur est revenue et je dois me faire opérer cet été.

J'ai tellement eu mal... Une pluie de sanglots a secoué mon corps pendant des heures. Il m'a expliqué les dangers qu'il paralyse qu'il meure... Je connaissais parfaitement les risques, mais je n'étais pas au point de faire une croix sur nous deux. Je n'étais pas au point de le laisser tomber, et je n'étais pas prête à renoncer à cause de la maladie. J'ai continué à me battre, à me dépasser pour lui, à me surpasser pour nous.

Mikael était le genre d'homme à passer une immense partie de son temps à la maison, il est rapidement devenu extrêmement fatigué et fragile. Il avait principalement mal au crâne, son corps était mort, mais son âme y vivait. Son cœur était toujours celui d'un petit enfant, mais celui d'un bambin qui faisait naufrage. Il en a affronté des tempêtes, mon Mikael. Il en a traversé des océans en bourrasques dans sa grande chaloupe déperie. Il était souvent dans sa tête et je n'arrivais pas à décrypter ce qu'il pensait, ce qui le hantait. Et cela faisait en sorte que moi aussi, j'avais un trou béant dans la poitrine.

J'avais mal pour lui, et j'aurais aimé souffrir à sa place ! Je ne le reconnaissais plus depuis quelque temps... Mon âme sœur était devenue quelqu'un d'autre, quelqu'un de nouveau.

Un jour, nous avons commencé à nous bagarrer. Nous ne voulions pas nous faire de mal, mais nos cœurs avaient tellement souffert... Nous n'en pouvions plus, nous étions à bout de souffle. Peut-être ne s'était-il pas rendu à l'évidence qu'il me faisait mal, qu'il m'étranglait parce qu'il se couchait sur moi avec ses 250 livres ? Mon âme était flétrie. Mon corps n'en pouvait plus. Peut-être ne se rendait-il point compte qu'il m'étouffait, lorsqu'il m'empêchait de respirer et qu'il me mettait ma vapoteuse entre les lèvres, malgré mes tapes en signe d'arrêt ? Je vomissais, je gerbais tellement... Mais, lui, il trouvait ça hilarant. Moi, je souffrais. Peut-être souhaitait-il que je sois peinée, moi aussi ?

Un jour, nous sommes allés chez mon ami, passer une soirée, et mon conjoint ne me parlait plus. Il ne voulait plus de mes régulières marques d'affection comme tous les jours, alors je suis vite devenue inquiète. J'en suis même venue à me questionner s'il m'aimait réellement. Je lui avais ensuite demandé s'il avait l'intention de me laisser tomber. Il ne m'avait aucunement répondu. Je me souviens de son visage obscurci par la douleur, dans mes petites mains. Je m'en souviendrai toujours.

Ce soir-là, je me suis retrouvée à l'urgence. Je n'en pouvais plus, je pleurais des rivières, j'avais donc tenté de m'enlever la vie, j'avais l'impression d'avoir tout perdu. Il avait tout fait pour me tirer d'un danger éventuel, il m'avait même retenu sur le lit de Jymmi pour me garder saine et sauve. Ils m'ont laissé à l'hôpital, et je n'ai jamais eu d'autres nouvelles de mon amant, lors de mon hospitalisation. Il m'avait largué par texto. J'avais mal, je n'en pouvais plus. Encore par le temps qui court, je pense à lui en regardant la lune. Il est constamment dans mon cœur, dans mon sang et dans mon âme. Mikael était comme les ouragans, forts, grands et dévastateurs. Jamais je ne l'oublierai réellement. Il sera éternellement dans mon cœur, une toute petite partie de lui sera infiniment en moi.

Aujourd'hui, je suis maintenant âgée de 17 ans, je suis en centre jeunesse. J'ai autant mal en dedans de moi, je suis démolie. La plupart de mes amis sont partis, mais les meilleurs sont restés. J'ai un nouvel emploi et je vais à l'école, j'essaie de me montrer la plus courageuse possible. Mais il y a toujours un orage à l'intérieur de moi. Un jour, je deviendrai forte comme les tempêtes tropicales, je me relèverai et je serai grande comme un gratte-ciel.

Arianne Asselin, 2^e cycle
CEA de Trois-Pistoles, Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Johanne Santerre

2. Ce cauchemar qui la hante

Elle s'appelait Katie. Toute petite, elle avait la joie de vivre. Et puis un jour, sa mère dut recommencer à travailler étant donné que son congé de maternité était maintenant terminé. Donc, Katie commença à se faire garder par Maryse. Quant à son petit frère Charlo, il se faisait garder par la mère de Maryse.

Friandises glacées

Tous les jours, Maryse amenait Katie chez monsieur Lebrun. Celui-ci donnait une friandise glacée à Katie et partait dans la chambre avec Maryse. Elle ressortait de la chambre heureuse. Quant à Katie, elle trouvait le temps long. Les filles allaient voir cet homme régulièrement. Puis un jour, Maryse ressortit aussitôt entrée et se dirigea vers le dépanneur. Pendant son absence, cet ignoble monsieur Lebrun profita de la petite Katie tout juste âgée de quatre ans et demi. Il l'amena dans sa chambre, cette torture dura quelques minutes, puis Maryse revint avec une boîte de friandises glacées. Aussitôt qu'elle entra dans la chambre, Lebrun fit le saut et lui dit qu'il n'y avait pas de problème. Maryse vit le regard vide de Katie, donc elle la prit par le bras et la ramena chez elle.

Une habitude

Chaque jour, Maryse amenait Katie chez cet homme. Mais contrairement à l'habitude, elle l'amenait avec elle dans la chambre... Monsieur Lebrun fit promettre à Katie de ne pas faire de bruit, car si elle criait ou qu'elle le disait à ses parents, il ferait la même chose avec son petit frère Charlo à peine âgé de six mois. Les filles passaient donc de longues heures dans la chambre. Katie ne faisait aucun son, elle fixait le mur et pensait à ses parents et à son petit frère qu'elle aimait tant. À partir de ce jour-là, la petite Katie devint un jouet... chaque fois que Katie revenait de chez monsieur Lebrun, elle s'automutilait... ça lui permettait de se rappeler qu'elle n'était pas dans un cauchemar, même si à ses yeux... un cauchemar faisait moins peur que monsieur Lebrun.

Une fois de trop

Katie était maintenant âgée de cinq ans et demi. Le jour, elle était une petite fille normale. Elle jouait avec ses amis, elle oubliait tous ses démons lorsqu'elle était à l'école. Mais lorsqu'il y avait des congés ou bien la fin de semaine, Maryse gardait Katie. Katie devait se rendre chez monsieur Lebrun, mais elle comprenait que ce n'était pas normal. Elle en avait souvent parlé à ses parents, mais ceux-ci ne la croyaient pas, ils croyaient qu'elle voulait de l'attention. Mais au fond, tout ce dont Katie avait réellement besoin, c'est l'attention de ses parents. Un soir, Katie revint chez elle en marchant croche, Maryse lui criait des insultes depuis l'autre bout de la rue. Katie essayait d'arriver chez elle avant que Maryse puisse dire tout à ses parents. Aussitôt entrée, elle se précipita vers la salle de bain, elle embarqua dans la douche pour se nettoyer de tout ce sang, ce sang qui lui appartenait. C'est ce jour que Katie comprit que monsieur Lebrun était méchant, qu'elle devrait garder ce secret pour le reste de ses jours et que pour protéger son frère, elle devait inventer quelque chose et obliger ses parents à déménager.

Un nouveau départ

Katie avait passé deux semaines aux soins intensifs, car elle avait eu une grave blessure au vagin, elle avait l'intérieur déchiré. Elle inventa une histoire à dormir debout. Ses parents n'en pouvant plus de ses bêtises et de ses mensonges décidèrent donc de déménager. Nouvelle maison, nouveaux amis, nouvelle gardienne, Katie ne pouvait demander mieux. Elle se mutilait chaque soir avant de se coucher malgré son bonheur. Car chaque soir, la seule chose à laquelle elle pensait, c'était à Maryse et monsieur Lebrun ou plutôt à ce qu'ils lui avaient fait. Katie était brisée de l'intérieur, elle avait des douleurs corporelles inhabituelles pour une enfant de cet âge. Elle avait des craintes anormales, faisait des terreurs nocturnes, elle ne dormait presque plus, ne mangeait plus.

Enfance perdue

Au primaire, Katie était l'enfant bizarre, elle n'avait pas beaucoup d'amis, car elle était refermée sur elle-même. Cependant, elle arrivait parfois à avoir du plaisir. Elle aimait l'école, elle s'y sentait en sécurité. En commençant le secondaire, les démons sont revenus en force. Katie ne put s'empêcher d'en parler à un adulte de l'école, car elle devait se vider de ses cauchemars. Elle décida aussi de le dire à sa mère lors d'une chicane. Ce jour où Katie eut le courage d'en parler, sa mère comprit que, depuis tout ce temps, sa fille était brisée par la faute de cet homme. Elle comprit tellement de choses ce jour-là !

Katie avoue que le jour de sa mort, elle a eu le sentiment d'être libérée, mais même une quinzaine d'années plus tard, elle y pense encore, elle y rêve encore. Chaque fois qu'elle passe devant cette maison, les « flash-backs » reviennent. Jamais elle ne pourra oublier, elle se sent sale depuis la première fois. Chaque fois qu'elle voit un homme, elle se demande s'il est comme monsieur Lebrun, car, au départ, celui-ci n'avait pas l'air de ça. Il semblait gentil, généreux et souriant, mais au fond, il était malade mental pour réussir à commettre un acte aussi cruel tel qu'un viol.

Chaque jour, Katie prend des pilules, en effet, ce traumatisme a développé de l'anxiété chronique et bien d'autres problèmes chez elle. Mais celle-ci garde la tête haute, elle mord dans la vie à pleines dents. Elle est fière d'être devenue qui elle est... elle est fière de continuer à avancer dans la vie, malgré son passé.

Laura Belzile, 2^e cycle

CEA de Dégelis, Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Enseignante : Louise Proulx

3. Le spectacle de marionnettes

« Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier. »

Cinq Grandes Odes, Les Muses, Paul Claudel

Dis-moi maman, c'est quoi une vraie petite fille ?
Dis-moi maman, c'est quoi partir en vrille ?
Papa a laissé ses mensonges et t'en as fait un manège
Et puis tu l'as décoré de rêves, de films et d'arpèges

En regardant sous les couches d'innocence encore neuves
Je me sais déjà un lourd silence, l'accablante preuve
Je suis le secret le mieux gardé de mon père
Juste la lourde conséquence d'un adultère
Pourtant la roue tourne et la fête continue
Je ne suis que le petit pantin inattendu

La marionnette sculptée dans le mauvais bois
Une marionnette qui passe de main en main
Et pour toujours ne dure que jusqu'à demain
Des pleurs, des rires, des peurs, des joies
Des danses interdites, une porcelaine cassée
Laisse une marionnette au cœur brisé

Partout autour, des vagues d'enfants
Leurs petites mains se sont acharnées
Et chaque petit mot est empoisonné
Vouloir tomber sans fin et hors du temps

J'ai voulu si souvent me couper les fils
Et rester là, désarticulée, immobile
Pourtant l'espoir des jours cléments
M'ancre plus encore que l'ensecrètement

La peinture est ternie, le lustre s'est écaillé
Un peu de bois pourri là où les larmes ont coulé
Juste un pantin trop lourd pour ses fils
La peur de se libérer, d'être trop fragile
Mille yeux me scrutent, sourires aux dents acérées
Sous le poids des inquisitions, comment respirer ?

Pourtant la terre ne cesse jamais de tourner
Et les choses finissent toujours par changer
Le cirque est démonté, les chimères mises en cage
Le rêve est terminé, mais j'ai la liberté en gage

Une petite marionnette obtient son vœu
C'est une grande fille qu'elle est enfin devenue
C'est à la force du cœur qu'elle y est parvenue
Et le bois devient chaire, devant ses yeux

Devant elle, le grand vide d'une vie à construire
Et en elle un trop-plein d'un passé à détruire
Sur des jambes qui bougent d'elles-mêmes enfin
Le chemin est long, mais en vaut le chagrin

Papa, je te le dis, je suis bien plus que ton secret,
Pendant que tu fabules, funambule sur un long fil de feinte

Maman, à toi merci, d'avoir fait ce que tu pouvais
Même en jonglant avec les souvenirs, les douleurs et les craintes
Tu m'as laissée questionner tous tes dires
Tu m'as laissée douter, croire, crier et grandir

Je suis passée de marionnette dans un cirque dézingué
Jusqu'à devenir l'incroyable preuve qu'on peut changer

Naomi Jade Pelletier, 2e cycle
CEA de Cabano, Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignant : Pascal Ouellet

4. L'amour à mon tour

Je crois que tout a commencé le jour où mon beau-père l'a amené chez moi, un seul regard a suffi pour que je sache qu'il allait se passer quelque chose, qu'il allait devenir le mien. Je ne sais pas pourquoi, mais je le savais.

Mon patron l'avait engagé dans la même usine que moi. On travaillait tous les deux ensemble, on classait tous les deux des planches au même poste de travail. On se lançait des regards et l'on riait. On faisait les jeunes imbéciles. Je crois que c'est à ce moment-là que je suis tombée amoureuse. Il me faisait rire, sourire sans arrêt et je me sentais bien en sa présence.

En premier, je suis tombée amoureuse de sa façon de m'observer. Il suffisait qu'il me regarde avec ses yeux bleus et mon cœur chavirait. Je me souviens d'une journée où il faisait chaud et le soleil plombait, nous descendions la rivière Métis en bateau gonflable. Il me regardait et il avait failli se noyer, c'était bien drôle. Ce fut une magnifique journée et c'est à ce moment-là que tout s'est intensifié, tout devenait de plus en plus beau.

Chaque matin, en allant travailler, il m'apportait un cappuccino glacé du Tim Hortons, ces petites attentions-là me faisaient craquer. Un soir, après le travail, nous sommes partis les deux sur mon VTT et nous nous sommes arrêtés sur un pont au bord d'une rivière en discutant et en fumant des cigarettes. Ce soir-là, je suis tombée profondément en amour avec lui au complet. J'aimais sa façon de parler et de voir les choses qui ressemblait beaucoup à la mienne. Nous avons discuté jusqu'à tard le soir.

Le lendemain, nous sommes allés marcher dans la forêt et l'on s'est assis à une table en haut de la montagne, là où l'on voyait tout le village où j'habitais. Cette soirée-là, j'ai eu la meilleure discussion de toute ma vie. Si je me souviens bien, c'est là que l'on s'est fait notre premier câlin. Plus les jours passaient, plus je l'adorais de plus en plus.

Puis, nous avons perdu tous les deux notre emploi, car quelques personnes étaient jalouses de nous. Ma mère ne voulait plus que je le voie à cause des potins que les gens disaient sur nous. Donc, la dernière journée où l'on s'est vu légalement, je lui ai demandé de m'embrasser des fois que ce serait la dernière fois que j'aurais la chance de toucher ses lèvres. Une journée si triste, on ne croyait plus jamais se revoir...

Mais, j'étais incapable de me retenir, malgré ce que ma mère et mon intervenante disaient, je le voyais quand même, car je ne pouvais pas m'en empêcher. Je partais et revenais tard le soir disant que j'allais voir mes amis, mais je passais tout mon temps à ses côtés. Un jour, nous sommes partis tôt le matin en VTT en faisant une longue route toute la journée pour aller voir les chutes Philomène. C'était un magnifique paysage, je m'en souviendrai toujours. J'étais son aventurière et lui mon aventurier.

Nous passions tellement du temps de qualité, il n'y a pas un seul instant que j'ai oublié. Jamais quelqu'un ne m'avait fait rire autant.

Pour une fois, j'avais l'impression de vivre, le sentiment d'enfin sortir de ma coquille. J'avais toujours un sourire accroché au visage malgré les problèmes. Je trouvais la vie si belle ! Enfin, j'étais heureuse, car depuis toute petite, j'avais rarement connu le feeling d'être bien.

Je me suis trouvé un nouveau travail et j'ai déménagé chez ma tante, car je me chicanais beaucoup avec ma mère. Tout allait pour le mieux. Je me souviens une journée en plein milieu du mois d'août, on se lançait le ballon de football en plein milieu de Rimouski, encore un moment inoubliable. La première fois où l'on a fait l'amour est gravée dans ma mémoire, je n'avais jamais connu quelqu'un d'aussi attentionné. La meilleure fois de toute ma vie. Les jours passaient et je vivais la plus belle histoire d'amour, quelque chose que je n'avais jamais vécu.

Un matin, il est venu me chercher, car j'avais un cours de conduite. Je suis descendue en pyjama, j'étais trop paresseuse pour remonter l'escalier, alors il m'a prise dans ses bras et m'a amenée jusqu'à la porte. Ensuite, je me suis habillée et il est allé me reconduire à mon cours. Après ma leçon de conduite, j'ai su que j'avais une rencontre avec mon intervenante du centre jeunesse. Malheureusement, elle m'annonça que je partais en centre jeunesse pour une durée indéterminée. Tout s'est passé tellement vite.

Vous savez, j'ai vécu l'étincelle, celle d'un seul regard, où mon cœur battait à tout rompre. Là où même les temps gris étaient remplis de soleil et de lumière, car ensemble nous étions plus forts que la tempête. Chaque fois qu'il touchait mes lèvres, mon cœur brûlait d'amour. Je n'ai même jamais eu l'occasion de lui dire au revoir, car ma mère a obtenu une interdiction de contact. Mon départ a été si triste et si brutal.

Mégane Pineault, 2^e cycle
CEA de Trois-Pistoles, Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Johanne Santerre

5. Mon héroïne à moi

Mon héroïne, c'est ma grande fille Lana. Pourquoi elle ? Lana est persévérante et à son affaire. Elle travaille fort dans la vie pour arriver à ses rêves, ses buts.

Commençons par son histoire. Lana est née le 24 juin 2006, c'est une petite fille de 5 livres et 11 en santé. Lana est une fille souriante et enjouée. À l'âge de trois ans, Lana ne parlait pas du tout, à part dire maman et papa. Alors je me suis dit, je dois consulter. J'ai parlé de son problème avec son pédiatre. Elle m'a référée au CLSC pour une évaluation du langage. Une orthophoniste a fait l'évaluation de Lana. Ils ont vu qu'elle n'était pas dans la moyenne d'une enfant de son âge. Cela veut dire que son cerveau n'est pas formé, selon les études, comme celui de la moyenne de la population. La spécialiste a diagnostiqué qu'elle avait de la dysphasie et de la dyspraxie.

Qu'est-ce que ça mange en hiver ? La dysphasie est un trouble neurologique du langage. Ça entraîne des limitations importantes et persistantes sur le plan de l'expression orale (prononciation, élocution, utilisation des mots pour construire des phrases complexes. Pour la prononciation, par exemple, une petite fille dans la moyenne va prendre une à deux fois pour apprendre à dire un mot. Mais pour une personne dysphasique, ça peut prendre cent fois avant de dire comme il faut les mots. Pour la dyspraxie, c'est la coordination à faire deux choses en même temps. L'espace-temps, c'est quoi ? L'espace-temps, c'est où l'on se situe dans le temps ou avec les heures. Pour Lana, un défi pour elle, c'est quand je lui dis que le souper est prêt dans presque vingt minutes. Plus tard, elle me le redemande après cinq minutes, car si elle n'a pas un visuel comme un sablier ou une montre numérique, elle n'arrive pas à comprendre l'espace-temps.

La première épreuve, ce fut quand j'ai voulu aider Lana et lui montrer qu'elle est une jeune belle enfant capable de tout. Quant à son père, il pensait que c'était dans sa tête et il n'a jamais compris les problèmes de Lana ni ne l'a aidée. Je voulais qu'il vienne dans les rencontres avec moi et en plus, je lui sortais des informations sur le sujet. Pour lui, c'était impossible de comprendre que Lana pouvait prendre jusqu'à cent fois pour prononcer comme il faut.

J'ai inscrit Lana dans un centre de réadaptation appelé le Bouclier. Mais la liste était longue. J'ai décidé d'aller de l'avant avec des pictogrammes que je faisais chaque jour avec elle. On prenait un sujet comme le transport, les fruits, etc. Un an plus tard, le Bouclier a téléphoné pour nous diriger vers des spécialistes en langage et en ergothérapie. Ça m'a permis d'aider Lana avec ses difficultés et de lui faire pratiquer des exercices sur le langage et des phrases et des histoires à raconter. Tous les six mois, on refaisait un plan intervention pour faire un suivi sur le développement de Lana.

On a observé que Lana avait de la difficulté à raconter ses histoires à elle sans changer de sujet. Cependant avec sa dyspraxie, Lana avait beaucoup d'obstacles, par exemple, comme attraper un ballon et s'il y avait deux choses à faire, Lana n'y arrivait pas. On s'est mis à faire des exercices avec Lana et l'aider sur certains points.

La deuxième épreuve, c'était d'entrer à l'école. Lana aimait beaucoup l'école. Mais il y a des amies qui ne comprenaient pas toujours, parce que Lana prononçait mal ou parlait trop vite et même encore maintenant, elle change d'un sujet à un autre. Mais ses amies la considéraient comme une petite fille qui est belle et adorable, alors Lana a eu la chance qu'elles l'aident.

Avec les spécialistes et l'école, on a monté un plan intervention avec le professeur et l'ergothérapeute de l'école. À partir de la première année, elle avait des outils visuels, plus de temps pour la lecture, même pour les réponses.

La troisième épreuve, c'était comment s'organiser sans avoir d'aide des autres ? Nous avons travaillé à trouver des solutions qu'elle pouvait trouver elle-même pour arriver à être autonome. Alors, elle s'est mise à faire des « post it » et un tableau pour diviser ses tâches à faire. Puis par elle-même, elle devait trouver des solutions pour arriver à planifier ses choses et de les faire sans l'aide de personne. C'est sûr qu'elle demande de l'aide si vraiment elle ne comprend pas, mais aujourd'hui elle est capable de voir ce qu'elle fait pour arriver à relever son défi. Lana est persévérante, elle se bat fort avec ses difficultés : elle peut avoir une faute et ne pas la voir et elle va voir le professeur et elle retourne à sa place pour la corriger sans jamais dire un mot. Elle travaille très fort, même si ça prend 20 fois. Lana est en deuxième secondaire, son rêve est de devenir un professeur et je sais qu'avec les outils et la persévérance que Lana a, elle va arriver à ses fins.

Peu importe les obstacles, elle les surmonte. Malgré le fait qu'elle va vivre avec ça toute sa vie, elle a des rêves, des défis et des passions. Pour moi, même si tu es différente des gens, tu y arrives. Même s'il y a des humains qui te découragent, tu avances. Pour moi, tu es mon héroïne, tu es unique, tu travailles plus fort et tu y arrives et tu souris. Je peux te dire que tu es une adolescente brillante à voir et tu pourrais donner des exemples à plusieurs personnes.

Je suis contente de toi et fière d'être ta mère. Quelqu'un m'a dit : « Un jour, si tu travailles pour avoir ce que tu souhaites, tu vas réussir à l'avoir » et tu me le démontres très bien. Même avec tes outils, ta persévérance, tu arrives à te surpasser. Pour moi, tu es mon héroïne.

Marie-Josée Ruel, 1^{er} cycle
CEA de Dégelis, Centre de services scolaire du Fleuve-et-des-Lacs
Enseignante : Louise Proulx